



Chirurgien devenu psychothérapeute spécialisé dans l'accompagnement des patients atteints de maladies physiques. Dernier ouvrage : *Le Défi positif – Une autre manière de parler du bonheur et de la bonne santé* (Les Liens qui libèrent, 2011).

Logique névrotique

Septembre. Que de souvenirs associés à ce mois de rentrée des classes. La cour de récréation, mes camarades, nos jeux, nos joies, nos disputes aussi, nos pleurs et le sentiment de désespoir qui les accompagnait. Le monde de l'enfance est un monde cruel et sans pitié où les rapports interpersonnels sont vécus au premier degré, noyés dans l'émotion sans être passés à travers le filtre de la raison. Un monde de vérité où il n'est pas permis de tricher.

Je me rappelle de Thibault que nous appelions « le marsien ». Il passait son temps seul, à l'écart, persuadé que les autres écoliers ne l'appréciaient pas et n'accepteraient jamais de l'inclure dans leurs jeux. C'était pourtant un garçon formidable, doté d'une imagination débordante, extrêmement sensible. Probablement trop sensible. À force d'avoir peur d'être rejeté par les autres, il s'excluait lui-même et finissait par provoquer le rejet qu'il redoutait. Convaincu qu'il n'y avait pas de place pour lui, il ne prenait pas sa place et laissait les autres occuper le terrain ce qui, au bout du compte, lui permettait d'affirmer qu'il avait raison de penser qu'il n'y aurait jamais de place de pour lui. Je me souviens de Yves, « le geignard », qui se plaignait à longueur de journée. Nous l'appelions aussi « pot de colle » tant il était fusionnel et exclusif dans ses relations avec nous. Je réalise aujourd'hui qu'en fait ce garçon avait peur d'être abandonné. Hélas, plus il cherchait à attirer l'attention, moins nous avions envie de le fréquenter. Plus il exigeait une exclusivité en

amitié, moins nous étions prêts à nous laisser « manger » par lui. Yves nous pompait l'air, il nous agaçait avec son aspect de chien battu, sa mine triste, ses épaules tombantes, sa poitrine creusée comme un puits impossible à combler. Cet « orge » n'était jamais content. Résultat des courses, nous finissions par l'éviter et il se sentait abandonné. Il y avait aussi Richard, surnommé « le gros patapouf ». C'est peut-être celui qui m'énervait le plus car il était trop gentil pour être réellement honnête. Toujours à faire plaisir mais, en réalité, n'en faisant qu'à sa tête. Il agissait en cachette comme si sa liberté passait obligatoirement par la transgression. Je crois qu'il avait peur d'être contraint d'agir contre sa volonté. Parfois, sa fausse gentillesse laissait la place à de violentes explosions de colère, surgissant sans raison apparente. Richard avait souvent l'impression d'être humilié et curieusement il faisait tout pour l'être. Notamment par Stéphane, « le gendarme » qui aimait dominer les autres écoliers pour mieux les contrôler. Tantôt séducteur, tantôt agresseur, Stéphane parvenait toujours à ses fins. « Le gros patapouf » était son souffredouleur, surtout quand il tentait d'échapper à son emprise. Car en bon gendarme, Stéphane voulait tout savoir. Face à un tel personnage

Les cours de récré sont des pièces de théâtre.

nous n'avions pas d'autre choix que celui de mentir ou d'agir à son insu. Ce qui, inévitablement, le rendait fou furieux.

Les cours de récréation sont de véritables scènes de théâtre où se joue le drame des peurs existentielles. Peur d'être rejeté, abandonné, humilié ou trahi. Nous tombons alors dans le piège tragique de nos névroses. C'est en voulant éviter ce que nous redoutons que nous finissons par le provoquer. Si seulement on apprenait aux enfants comment échapper à cette absurdité. Cet enseignement serait au moins aussi important que celui des mathématiques. Il serait un merveilleux outil de vie. Car, tant que nous n'avons pas compris comment fonctionne la logique névrotique, nous sommes condamnés à en souffrir, et ce parfois longtemps après avoir quitté les cours de récréation.